

Pratiques langagières des étudiants de filières scientifiques du Sud algérien - une approche qualitative -

Zinab Seddiki
Doctorante, Université de Djelfa



Synergies Algérie n° 16 - 2012 pp. 155-162

Résumé : Cet article se propose de présenter un tableau empirique des usages langagiers des étudiants du sud de l'Algérie, et particulièrement d'identifier leur familiarité / non familiarité avec le français, parmi les autres langues de la famille et de l'entourage. En effet, la connaissance de cette langue pour leurs études scientifiques est la condition de leur réussite / échec à l'Université. L'enquête par entretiens semi-directifs nous permet de faire une analyse de discours et d'obtenir des résultats qualitatifs.

Mots-clés : plurilinguisme - biographies langagières - français de scolarisation.

Abstract: This paper aims to present a empirical frame of the language use of students of southern Algeria, and particularly to identify their familiarity / unfamiliarity with French language, among other languages of the family and entourage. Indeed, knowledge of this language for their scientific studies is the condition of their success / failure at the University. The survey by semi-structured interviews allowed us to conduct a discourse analysis and to obtain qualitative results.

Keywords: multilingualism - language biographies - French as schooling language.

المخلص: يقدم هذا المقال نظرة حول اللغات المستعملة من طرف طلاب الجنوب الجزائري و بالأخص تبيين مدى تأقلمهم أو عدمه باللغة الفرنسية من بين اللغات الأخرى المحيطة بهم بالفعل في الوسط العائلي. إن معرفة اللغة الفرنسية من أجل متابعة دراستهم العلمية هي شرط أساسي للنجاح أو الفشل في دراستهم الجامعية. و في هذا الإطار يسمح التحقيق عن طريق المقابلة شبه المنضمة بتحليل أفعال الطلبة والحصول على نتائج نوعية.

الكلمات المفتاحية : التعددية اللغوية - السير الذاتية اللغوية - لغة التدريس - استعمال اللغات.

L'Algérie est un pays plurilingue où plusieurs langues coexistent : l'arabe, le berbère et le français. De fait, les usages linguistiques varient d'une zone géographique à une autre. En effet, les pratiques langagières sont en relation étroite avec différents réseaux dont le milieu dit « naturel », qui représente le premier lieu favorisant l'acquisition linguistique. Autrement dit, la transmission des langues est influencée par la famille et la société.

Si l'on prend le cas du français qui est la langue de l'enseignement scientifique et technique à l'université, nous constatons qu'il est très peu présent dans les pratiques sociales au Sud par rapport au Nord, mais aussi mal connu et mal décrit. Nous avons choisi d'examiner les pratiques langagières des étudiants de Ouargla, grande métropole du Sud-Est algérien et zone géographique peu étudiée ainsi que les fonctions de ces langues, notamment du français. Nous nous posons la question suivante : Quelle place occupe le français dans le répertoire langagier des étudiants d'Ouargla? Langue qu'ils doivent par ailleurs pratiquer à l'université pour leurs études.

Méthodologie

Procédés de collecte des données

Nous avons effectué des entretiens semi-directifs visant à décrire la biographie langagière des étudiants de l'université de Ouargla (et de Blida, mais cela ne concerne pas notre article). Le corpus recueilli représente à peu près 3 heures d'enregistrement pour 12 étudiants inscrits en première année biologie. Les entretiens diffèrent selon les étudiants mais leur durée varie entre 15 et 45 minutes. Ils ont été transcrits et traduits. La langue utilisée pour les entretiens est, à la demande des étudiants, l'arabe algérien (darija). Pour analyser les données issues des entretiens semi-directifs nous avons procédé à une analyse thématique qui a consisté à identifier dans chaque discours les passages touchant à différents thèmes transversaux en relation avec le répertoire et la biographie langagière des étudiants.

Cadre de l'enquête

Nous avons choisi l'université de Ouargla située dans le Sud-est algérien et qui a ouvert ses portes en 1987. Cette université comprend plusieurs facultés. Elle accueille des étudiants de différentes régions du Sud (Ghardaïa, Oued Souf...). Notre choix s'est porté sur les étudiants inscrits en première année biologie. Nous postulons, par notre connaissance du terrain que les usages y sont assez représentatifs des usages du sud en général, avec des variantes particulières, bien entendu.

Contextualisation du terrain d'enquête

Ouargla est l'une des plus vieilles villes d'Afrique ; la découverte de boules de pierres et de pointes de flèches conservées dans le musée d'Ouargla atteste l'existence de l'homme préhistorique dans ce lieu. Cette ville se situe au sud-est de l'Algérie, à 800 km de la capitale Alger. Selon l'historien Ibn Khaldoun, le peuple des Zénatas ou Zénètes (berbères de la tribu Beni Ouarglis) aurait été le premier à fonder la ville sous la forme de « villages fortifiés ».

Ainsi, Ouargla porterait le nom de cette tribu et les habitants originaires de Ouargla seraient des Berbères de la tribu des Zénètes, noirs de peau et parlant le Teggargrent, l'une des variétés du berbère. La population d'Ouargla comprend également une forte proportion d'Arabes. En effet, plusieurs tribus se sont installées à Ouargla pour abandonner la vie nomade, dont les Beni Thour, les Chaâmba, les SaidOtba, les Mekhadma, les et les Benu Selim. Après l'installation des Hilaliens (Banu Hilal, venus du Najd, région de l'Arabie Saoudite, autour de la capitale Ryad et nom d'une grande

tribu du même nom) au Sahara, certaines régions comme Laghouat et Oued Souf ont été influencées par l'avancée de l'arabe et ont presque entièrement renoncé au berbère. Cependant, Ouargla et quelques-unes de ces wilayas ont conservé jusqu'à l'heure actuelle leur langue, apparentée au berbère.

Les Abadhites représentent aussi l'un des peuples d'origine d'Ouargla : après avoir été chassés de Tahert ou Tihert (Tiaret) par les Chiiras (connues aujourd'hui à Tiaret), les Abadhites s'enfuirent au Sud sous la conduite de l'Imam Yakoub pour y servir Dieu selon leurs principes qui diffèrent de ceux des Chiiras. Ils fondèrent en 720 la ville de Sedrata à environ 14 km de Ouargla actuelle, soit près de 800 ans avant la fondation d'Ouargla. Après la destruction définitive de la ville en 1274, les Beni Mzab (les Abadhites) quittent Sedrata pour s'installer à Ouargla avant la fondation de la ville de Ghardaïa, sans renoncer ni à leur principes, ni à leur langue, appelée « le mozabite » (du nom de la région d'accueil, le Mzab, du nom de la rivière qui la traverse, après le départ de Sédrata), elle aussi variété du berbère. A l'heure actuelle, Sedrata n'est qu'une ruine puisque cette ville fut enterrée sous le sable. Aujourd'hui quelques Mzabites seulement vivent à Ouargla.

Il résulte de cette histoire que la langue parlée dans la région de Ouargla est soit la *Darija* (forme locale de l'arabe, qui varie selon les régions) soit le berbère. Il existe de très légères différences entre le berbère parlé dans les différentes régions d'Ouargla. Dans le Ksour de N'goussa la variété de berbère pratiquée est connue sous le nom de *Teggngousit*, celle du Ksour de Ouargla est appelé *Teggargrent*. Quant à celle de l'Oued-Righ, elle est parlée à Temacin, Baldet Omar, Mgarin et Ghammara.

Pour ce qui est de la conquête française, la première pénétration à Ouargla a eu lieu le 27 janvier 1854, sous la direction du Colonel Durieux, soit 24 ans après le débarquement de l'armée française à Sidi Ferruch situé au Nord de l'Algérie. Malgré les tentatives de résistance, la France affermit sa présence à partir de 1872. En 1875, des missionnaires chrétiens sahariens (Pères Blancs) s'installent à Ouargla. Ils s'occuperont alors à soigner les malades et à enseigner le français aux enfants indigènes. De là vient l'usage du français dans cette ville.

Sujets de l'enquête

Nos enquêtés ont été choisis de manière aléatoire. Après avoir pris contact avec le chef du département de biologie, nous nous sommes présentée à un cours magistral, nous avons expliqué l'objectif de notre recherche. Sur la centaine d'étudiants présents, 12 se sont présentés volontaires pour participer à notre enquête : notre protocole prévoyait une dizaine d'entretiens, nous les avons donc tous acceptés comme informateurs.

La tranche d'âge de nos enquêtés se situe entre 19 et 21 ans, il y a 8 filles et 4 garçons. Pour ce qui est de leur origine, 9 sont arabes (soit de Ouargla, soit de Oued Souf), 3 des filles sont d'origine berbère, dont une de famille mixte (père arabe / mère berbère). Dans le tableau qui suit, nous résumons le profil de nos enquêtés :

Sujet	Sexe	Age	Lieu de résidence	Origine du père	Origine de la mère	Fonction du père	Fonction de la mère
1	féminin	21	Baldet Omar (Ouargla)	Berbère	Berbère	enseignant d'arabe (école primaire)	femme au foyer
2	féminin	19	Hassi Massoud (ouargla)	arabe (Sétif)	arabe (Sétif)	fonctionnaire dans une société étrangère	femme au foyer
3	masculin	21	Ghamar (El Oued)	arabe	Arabe	Pharmacien	femme au foyer
4	masculin	21	Thoughourt (Ouargla) depuis 1995	arabe (Biskra)	Arabe	moniteur de conduite (ancien enseignant de français)	femme au foyer
5	féminin	20	Thoughourt (Ouargla)	Arabe (El Thlatha)	Arabe	Ingénieur	femme au foyer
6	masculin	20	El mathyour (El Oued)	Arabe	Arabe	Electricien	femme au foyer
7	féminin	22	El Morara (El Oued)	Arabe	Arabe	au chômage	femme au foyer
8	féminin	22	Ouargla	Arabe	Berbère	Décédé	femme au foyer
9	masculin	21	El Mourayar (El Oued)	Arabe	Arabe	Agriculteur	femme au foyer
10	féminin	21	Ghazoun (El Oued)	Arabe	Arabe	fonctionnaire dans une société étrangère	femme au foyer
11	féminin	22	El Oued	Arabe	Arabe	directeur d'une société d'assurance	femme au foyer (a vécu à Alger)
12	féminin	21	Badet Omar (Ouargla)	Berbère	Berbère	Au chômage	femme au foyer

Dans la section qui suit, nous allons présenter une synthèse des premiers résultats obtenus à partir de l'analyse des entretiens, sur les langues en présence. Nous nous en tiendrons aux propos tenus sur les langues², leurs représentations et leurs pratiques, tout en sachant - pour ces dernières - que nous ne touchons que des discours et pas des réalités.

La *Darija*

La *Darija* désignée par les étudiants par le terme « arabe », est présente dans toutes les familles même dans les familles berbères. Cependant, nous observons que la fonction de la *Darija* chez les familles berbères remplit des fonctions spécifiques :

1) La *Darija* est considérée comme la langue de la vie scolaire (c'est la seule langue utilisée en plus de l'arabe classique à l'école), chaque enfant doit l'apprendre avant d'aller à l'école. Les parents semblent effectuer un choix entre l'une ou l'autre langue, souvent en raison de l'intérêt de leurs enfants : entre autre pour favoriser leur intégration scolaire.

Lorsque nous avons demandé aux étudiantes berbères quand elles utilisaient la *Darija* à la maison (puisque toutes déclarent l'employer dans la famille), la réponse de l'une d'elles a été la suivante :

E1' : *nastaâmlou: _ al_ da:rja_ mathalan_ / mathalan_ki:_ ikou:nou:_ al_ dhra:ri: / Sgha:r / itsama: / la:zam_nâalmou:Houm_ Ha:k_ qbal_ma :_ youdoukhlou:_ al / al /euh / l'école / itsama:_ nâalmou:Houm_ kima:_ Ha:k_ / nâalmou:Houm_ al_ ârabiya_ ou:_ nâalmou:Houm_ tha:ni:_ al_ ra:ghiya*

(on utilise le *darija* par exemple / par exemple quand les enfants sont / petits c'est-à-dire / il faut qu'on leur apprenne comme ça avant qu'ils n'entrent le / le / euh / *l'école* / c'est-à-dire on leur apprend comme ça / on leur apprend *l'arabe* et on *leur apprend* aussi le *raghi*).

Nous remarquons, dans cet extrait, que l'étudiante dont les parents sont berbères originaires de Baldet Omar, a utilisé le modalisateur « il faut » pour parler de l'apprentissage/utilisation de la *darija*. Puisque le berbère n'a pas de place à l'école, l'apprentissage de la *darija* au sein de la famille avant la scolarisation semble être une obligation.

2) C'est aussi la langue de communication à la maison des enfants scolarisés. Lorsque nous avons demandé aux enquêtées berbères quelle langue domine dans les échanges entre les fratries, la réponse de l'une d'entre elles a été :

E12 *khti:_ li:_ taqra:_ fi:_ euh / fi:_ al_ sana_ al_ awla:_ tha:nawi:_ naHdar_ mâaHa:_ bal_ âarbiya_ ou:_ ↑ khti:_ al_ Sghi:ra_ naHdar_ mâaHa:_ bal_ âarbiya_ / ou:_ al_ ba:qi:_ naHdar_ mâa:Houm_ bal_ chalhiya*

(ma sœur qui étudie *en euh / en première année lycée* je parle avec elle en arabe et ↑ ma petite sœur je parle avec elle en arabe / et le reste je parle avec eux en *chelhi*).

Le reste des frères et sœurs dont parle cette étudiante est sa sœur (étudiante en médecine) et trois frères qui ont terminé leurs études. Nous remarquons, d'après cet extrait, que la *Darija* est liée à la notion de temporalité, puisqu'après la scolarisation, il laisse sa place au berbère qui (re)devient la langue de communication au sein de la famille.

Le berbère

Plusieurs dénominations sont données au berbère parlé dans la région d'Ouargla. Dans les entretiens, nous avons relevé les dénominations suivantes : « le *chelhi*, *al raghiya*, *al hachaniya* ». Cette variante du berbère pratiquée à Ouargla est considérée par les enquêtés berbères comme :

1) La langue d'origine, la langue maternelle des Berbères de Ouargla pratiquée en-dehors de la scolarisation. Dans l'extrait précédent, on comprend que le berbère devient, après la fin des études scolaires, la langue dominante dans les échanges familiaux.

2) C'est aussi la langue qui domine dans la famille mixte. Pour connaître la langue qui domine dans la famille de l'étudiante dont le père est arabe et la mère berbère, nous lui avons demandé quelles langues étaient pratiquées par les parents. La réponse a été la suivante :

E8 : *oumi: man_ âarch_ bani:_ brahi:m_ ↑ ja:ya_ fi:_ al_qaSar_ nta:â_ waragla_ ou:_ al_qaSar_ nta:â_ waragla_ / yaHadrou:_ bal_ chalhiya_ itsama:_ euh / warathna:Ha:_ man_ âand_ oumi:_ naHdar_ biHa:_ lakhaTrach_ oumi:_ taHdar_ biHa:_ ou:_ abi:_ man_ euh / qaSar_ al_ chaT_ / ma:_ yaHadrou:ch_ bal_ chalhiya_ kima:_ ngou:lou:_ yaHdar_ âarbi:_ normal / kima:_ ngou:lou:_ ana:_ tâalamat_ al_ chalhiya_ man_ âand_ oumi:*

(ma mère est de la tribu benibrahim ↑ elle se situe *dans leqsarde* Ouargla et le *qsarde* de Ouargla / ils parlent en chelhi c'est-à-dire euh / on l'a acquis de *ma mère* on parle parce que *ma mère* parle avec et *mon père* de euh / *qsaral* chat/ ils ne parlent pas en chelhi comme on dit il parle arabe *normal* / comme on dit moi j'ai appris le chelhi de *ma mère*).

A partir de l'extrait ci-dessus, nous pouvons dégager les points suivants :

- 1) Chaque parent parle sa langue première : le père la *Darija*, la mère le *Chelhi*, même lorsqu'ils parlent ensemble. Il s'agit selon les termes de Deprez⁴ du système « une personne une langue », ce qui suppose une intercompréhension par la réception de la langue de l'autre, confirmée dans la suite de l'entretien ;
- 2) dans le cas de cette famille, c'est le père qui prépare les enfants à la vie scolaire puisque c'est sa langue maternelle ;
- 3) la mère, berbérophone, apparaît comme la première référence en terme de langue ;
- 4) la *Darija* est désignée comme « arabe normal », avec l'adjectif en français et le *Chelhi* est nommé avec précision « la langue de ma mère ».

Le français

Aucun étudiant ne déclare la présence du français comme langue de communication des parents. L'usage du français se limite à quelques mots usuels ou utilisés de manière occasionnelle :

- 1) C'est une langue de transmission par les fratries (sœurs/frères) les plus âgés : le premier contact avec le français, au sein de la famille, se fait généralement par le biais des frères et des sœurs. Les plus âgés de la famille qui ont appris le français (à l'école) en premier tentent d'apprendre quelques mots aux plus jeunes. Ainsi, lorsque nous avons demandé aux étudiants s'ils avaient entendu la langue française avant l'école, la réponse de l'un d'entre eux a été la suivante :

E(12) : *smaâtHa:_ normal / khti:_ ka:nat_ taqra:Ha:_ qabli:_ /yaâni:_ faHmatni:_ fi:Ha:_ chwaya_*

(je l'ai entendu *normal* / ma sœur étudiait avant moi / *c'est-à-dire* elle me l'a expliqué un peu).

- 2) C'est une langue adaptée à l'interlocuteur / une langue de communication avec l'autre.
- 3) D'après l'analyse des entretiens, nous remarquons que le recours au français se fait lorsque le locuteur se trouve dans l'obligation de parler. Prenons l'exemple suivant :

E(3) : Côte d'Ivoire *yaHadrou:_ fransi_ / ka:n_ abi:_ mâa:Houm_ yaHdar_ fransi // kounat_ ana:_ nougâoud_ mâa:Houm_ / ana:_ nafHam_ wa:ch_ ra:Houm_ yaHadrou:_ baSah_ ba:H_ noujroue_ naHdar_ mâa:Houm_ ↑ ma:_ najamach*

(Côte d'ivoire parle français / avec eux mon père parlait français // moi je m'asseyais avec eux / moi je comprends ce qu'ils disent mais pour oser parler avec eux ↑ je ne peux pas).

Le père de famille désigné, qui était enseignant de français, parle cette langue uniquement lorsqu'il se trouve face à des Ivoiriens parce qu'il ne maîtrise pas leur langue, mais à la maison, selon les déclarations de l'étudiant, il ne le l'utilise pas. Au niveau affectif⁵, nous avons affaire, ici, à un sentiment négatif vis-à-vis du père. Quant à l'enquêté, nous remarquons qu'au niveau linguistico-cognitif il n'a pas de problème : il comprend la langue. Mais, c'est au niveau interactif et psychologique qu'il a des problèmes : il n'arrive pas, selon lui, à communiquer en français.

4) C'est enfin une langue professionnelle : le français est la langue de travail propre à certains secteurs.

L'arabe classique

On ne peut répondre à la question de notre sous-titre car cette forme linguistique est désignée par les enquêtés par « *al fousha* ». Cette langue est considérée comme :

1) enseignée dans les écoles coraniques avant le primaire pour lire, recopier et apprendre le Coran. Tous les sujets disent avoir été en contact avec l'arabe classique avant la scolarisation. Les habitants du Sud accordent, en effet, une très grande importance à l'enseignement de la religion, qui ne peut se faire qu'en arabe classique. La religion est donc le motif et le vecteur de la transmission de cette langue dès l'enfance.

2) une langue de réception : l'arabe classique fait partie de l'environnement des sujets enquêtés depuis leur jeune âge. Ils déclarent entendre cette langue à la mosquée, à l'école et à la télévision.

3) une langue réservée à l'école: l'arabe classique n'est pas une langue de communication de tous les jours. Le recours à cette langue se fait à l'école pour parler avec l'enseignant. C'est ce qu'affirme E(1) par exemple :

E(1) : naHadrou:_ al_ lougha_ al_ âarabiya_ al_ fousha_ mâa_ al_ mouâalima_ nta:âna:_ da:khal_ al_ âawDHa:_ //baSah_ fi:_ al_ kha:raj_ wala:_ fi:_ ayi_hiwa:r_ bayna:tna:_ nastaâmlou:_ al_ da:rija_ / nastaramlou:_ la_l_ qra:ya:_ bark_ al_ âarabiya_ al_ fousha
(on parlait la langue arabe classique avec notre maîtresse à l'intérieur de la crèche // mais à l'extérieur ou bien dans n'importe quel dialogue entre nous on utilise le darija / on l'utilise pour les études seulement l'arabe classique).

Certains disent employer l'arabe classique en plus du darija pour communiquer avec les enseignants à l'université.

4) C'est aussi une langue tournée vers l'extérieur pour parler avec les interlocuteurs étrangers : l'arabe classique est un moyen de communiquer avec les arabophones qui ne comprennent pas la darija. C'est le cas de l'un des enquêtés qui raconte que depuis son jeune âge, il parle l'arabe classique pour communiquer avec des amis jordaniens.

E(3) : itsama:_ ba:ba:_ da:r_ âamaliya_ nta:â_ al_ kabi_d_ fi:_ al_ ourdoun_ itsama:_ gâadna:_ contact mâa:Houm_ fi:_ ltiliphou:n_ / saâa:t_ naHdar_ mâa:Houm_ fi:_ al_ tiliphou:n_ / naHdar_ mâa:Houm_ al_ âarabiya_ al_ fouSha_ba:H_ yafaHmou:

(c'est-à-dire papa a subi une intervention du foie en Jordanie c'est-à-dire on est resté contact avec eux au téléphone / des fois je parle avec eux au téléphone / je parle avec eux l'arabe classique pour qu'ils comprennent).

Il ressort de cette modeste analyse que, malgré la conscience claire de passer d'une langue à l'autre chez nos enquêtés, ce sont les pratiques mixtes qui l'emportent dans leurs usages quotidiens, pratiques savamment dosées et ciblées suivant les situations sociales qui se succèdent dans une journée ou dans une vie. C'est ce « dosage » et ses modalités qui distinguent sans doute les populations du Nord et celles du Sud de l'Algérie.

Pour conclure

La famille joue un rôle important sur le plan langagier. Les choix des langues en famille dépendent généralement de trois facteurs : a) les langues maternelles du père et de la mère, b) la langue qui domine dans l'environnement social, c) la langue qui permet de faire des études. Ainsi, d'après notre corpus, la darija domine mais certains parents berbérophones semblent avoir fait le choix de parler à leurs enfants en darija dans leurs premières années, puis berbère quand ils terminent leurs études secondaires. Cependant, pour le français, sur les 12 étudiants interrogés, aucun n'affirme avoir été en contact avec cette langue avant l'école, que ce soit à la maison ou à l'extérieur.

Pour une majorité des étudiants de Ouargla, le français arrive donc dans leur vie comme L3, ou L4 chez les Berbères. Certains ont déjà entendu et utilisé des mots français à l'intérieur de leur répertoire lexical en darija ou en berbère - sans toujours les identifier clairement. Sachant que le français est la langue d'enseignement des filières scientifiques et techniques à l'université, nous restons confrontée à la question suivante : est-ce que tous les étudiants algériens profitent d'une égalité de chances et de réussite, suivant les différents contextes où ils vivent ? La réponse à cette question a des incidences fortes didactiques, on s'en doute - qui pourraient faire l'objet de recherches futures.

Notes

¹ Cette enquête entre dans le cadre d'une enquête plus large, faite pour notre thèse de doctorat, où nous comparons les conditions d'études dans le Nord et dans le Sud de l'Algérie.

² Il y a d'autres informations dans ce corpus, que nous analysons dans d'autres travaux.

³ Etudiant 1.

⁴ C. Deprez. 1999. *Les enfants bilingues : langues et familles*, Paris : Didier/Crédif, p. 55.

⁵ D. Moore. 2001. *Les représentations des langues et de leur apprentissage*. Paris : Didier Collection Crédif-essais.

Bibliographie

Blanchet, P. 2006. « Le français dans l'enseignement des langues en Algérie : d'un plurilinguisme de fait à un plurilinguisme didactisé ». In *Lettre de l'AIRDF* n°38.

Deprez, C. 1999. *Les enfants bilingues : langues et familles*. Paris : Didier/Crédif.

Moore, D. 2001. *Les représentations des langues et de leur apprentissage*. Collection Crédif essais, Paris : Didier. 2001.

Moore, D. 2006. *Plurilinguisme et école*. Paris : Didier.

Tamesna, D. 1999. *Etude de l'influence de l'environnement sur la compétence langagière de l'enfant marocain en français*. Thèse de doctorat sous la direction Louise Dabène.